

# Veille du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent 2017

## Fête paroissiale de Saint-Guillaume

### Apocalypse 5

*1 Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux.*

*2 Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?*

*3 Mais nul, dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux.*

*4 Je me désolais de ce que nul ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux.*

*5 Mais l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre et ses sept sceaux.*

Chers sœurs et frères en Christ,

Notre vie est semblable à un livre, un livre qui contient beaucoup d'histoires, de rebondissements, de surprises.

Ce livre est parfois ouvert, tout à fait lisible et compréhensible, lorsque les événements que nous vivons sont programmés, prévisibles, lorsque notre existence suit sereinement son cours. Mais bien souvent, ce livre s'avère fermé, scellé de 7 sceaux, lorsque nous ne parvenons plus à interpréter son contenu, lorsque notre vie prend des tournures inattendues et incompréhensibles, lorsque notre histoire et son sens nous échappe.

Il y a des pages que nous écrivons nous-mêmes ; certaines suscitent notre satisfaction, d'autres nos regrets, à tel point que nous souhaiterions pouvoir les réécrire, ou tout simplement les arracher. Mais il y a aussi de nombreuses pages qui nous sont dictées, ou des pages qui se remplissent malgré nous et sur

lesquelles nous avons aucune maîtrise, aucun pouvoir, souvent pas même celui de pouvoir leur conférer un sens.

Ce constat quant à la vie individuelle s'applique aussi à la vie collective, à l'histoire du monde. Quand bien même nous avons des possibilités d'intervenir sur l'histoire qui est en train de s'écrire par nos engagements au sein de la société et au service des autres, et d'interpréter dans une certaine mesure le passé et le présent, le livre de la vie nous échappe en définitive ; il dépasse tant nos possibilités d'action que notre entendement.

Dans cette perspective, l'expérience que nous décrit l'auteur de l'Apocalypse dans notre texte de prédication rejoint notre propre expérience. En effet, ce dernier se trouve confronté à la vision d'un livre, scellé de 7 sceaux, un livre que nul, dans le ciel, sur la terre et sous la terre n'a le pouvoir d'ouvrir, ni même d'y jeter les yeux...

Certains Pères de l'Eglise ont identifié ce livre à l'Ancien Testament en s'appuyant sur le verset 5 du texte : « Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David: il ouvrira le livre et ses sept sceaux. » Le lion de la tribu de Juda et le rejeton de David décrivant le Messie dans l'Ancien Testament, ils en ont déduit que les Ecritures ne pouvaient uniquement être lues et comprises à partir du Christ. Autrement dit, l'Ancien Testament serait scellé, opaque et incompréhensible s'il n'est pas lu à la lumière de la victoire de Jésus-Christ, donc de sa mort et de sa résurrection.

D'autres ont compris ce livre comme le livre de l'apocalypse lui-même, contenant une révélation au sujet de la fin des temps.

D'autres encore y ont vu le livre contenant le dessein de Dieu, son projet pour ce monde.

Quoiqu'il en soit, la question de l'identification de ce livre me semble somme toute secondaire, et le fait même que le texte ne nous permette pas d'identifier clairement le livre scellé est probablement significatif.

En effet, quel que soit ce livre, une chose est sûre : il nous renvoie à la part d'insaisissable de l'existence humaine, au mystère que constituent le monde et sa destinée ; et de ce fait, il nous renvoie à ce qui nous dépasse radicalement, à Dieu.

L'auteur de l'Apocalypse, écrivant à une époque où les chrétiens sont persécutés, se désole face à ce livre scellé ; il pleure, comme nous-mêmes pouvons avoir envie de pleurer, ou pleurer lorsque nous sommes confrontés au mal et à la souffrance, lorsque notre vie prend des tournures incompréhensibles, lorsqu'en nous arrêtant sur le livre de notre vie, nous ne trouvons pas ou plus de sens au passé, au présent, à l'avenir... ou encore lorsque nous portons un regard sur ce qui se passe actuellement dans le monde.

L'auteur du texte désespère face à ce livre scellé comme celles et ceux qui dans le monde souffrent, désespèrent de trouver un sens à leur existence et se trouvent confrontés à une absence de perspectives, sans avenir.

Nous pouvons par exemple penser aux tensions qui sont apparues au cours des dernières années avec une crise économique chronique, laissant un nombre croissant de personnes sur le carreau et renforçant la détresse de celles et ceux qui se trouvent en marge. Tous les efforts convergent vers une relance de l'emploi et une augmentation du pouvoir d'achat. C'est important, mais je crois que nous ne touchons pas le fond du problème. L'absence de sens et de perspectives ne sauraient être surmontés par un accroissement du pouvoir d'achat et une accumulation de biens de consommation. Le problème, ce n'est pas le pouvoir d'achat, c'est le pouvoir d'exister, de trouver sa place dans le monde et sa reconnaissance auprès d'autres.

Dans un tel contexte, les discours extrémistes connaissent un certain succès. Et pour cause ! Ce genre de discours donnent des interprétations toutes faites du livre de la vie, du livre du monde, et ce faisant, ils investissent le monde de sens et apportent une reconnaissance à l'individu ... mais quel sens !

Oui, si dans le contexte tourmenté qui est le sien, l'auteur de l'Apocalypse se désole parce que nul n'a le pouvoir d'ouvrir le livre et de rompre les sceaux, force est de constater que beaucoup tentent de prendre ce pouvoir, et certains y parviennent... à l'époque de la rédaction de l'Apocalypse avec un empereur romain qui se prend pour dieu, et aujourd'hui... et pas seulement là où se développe un Islam extrémiste et destructeur.

Il me semble qu'il s'agit là d'un réel danger qui menace notre monde caractérisé par une perte de repères et de sens. Notre monde est fragile et les discours extrémistes apportent des repères et du sens ; ils séduisent et rassurent.

Ainsi, des personnes, des partis politiques, ou encore des mouvements religieux savent donner l'illusion d'avoir rompu les sceaux du livre fermé, et ils ne manquent pas de prendre le pouvoir avec plus ou moins d'aisance selon les contextes et lieux, sur d'autres qui cherchent un sens à leur existence, des perspectives à leur vie, à de nombreuses personnes qui se cherchent ; un pouvoir malheureusement bien souvent exclusif et destructeur, porteur d'étroitesse d'esprit, d'absence de discernement, de haine, de mort.

Cela commence déjà dans des situations somme toute banales, lorsque dans notre quotidien, nous sommes confrontés à des personnes qui sont persuadées de détenir la vérité, des personnes qui cherchent à tout prix à nous imposer leurs points de vue, leurs interprétations de la réalité, et à nous faire porter leur propre regard sur le monde et sur la vie. Ou encore des personnes qui s'imaginent avoir fait sauter les sceaux de notre livre de vie et qui de là nous enferme dans une case... Peut-être nous arrive-t-il aussi d'être convaincus d'avoir absolument raison, d'avoir rompu les sceaux du livre de la vie, de chercher à tout prix à imposer notre point de vue à d'autres ou alors de plaquer nos opinions si ce ne sont nos convictions sur d'autres.

Là aussi, nous aboutissons à des tensions et des conflits, à des comportements sectaires et exclusifs, ou encore à des relations superficielles et déséquilibrées, dans la mesure où il se crée des dépendances et où l'autre n'a en définitive d'intérêt que dans la mesure où il pense comme moi, où il me suit, où il colle au regard que je plaque sur lui...

En somme, la problématique de l'interprétation est très étroitement liée à celle du pouvoir. Celui qui interprète, celui qui donne du sens à l'histoire, que ce soit à celle du monde, de la vie, ou encore d'une existence particulière, cherche à prendre, ou prend le pouvoir sur d'autres, leur imposant son regard.

« Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? » demande l'ange. Et la réponse est : « nul, dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. » Voilà qui remet l'humanité à sa place... et qui permet à chacune et chacun de trouver ou de retrouver sa place d'être singulier.

D'une part, l'Apocalypse dénonce celles et ceux qui tentent de prendre le pouvoir sur d'autres en apportant des réponses tranchées et toutes faites à des questions qui en définitive nous dépassent parce qu'elles touchent au sens et à la destinée de l'existence, que ce soit du point de vue individuel, collectif, ou

encore du point de vue de l'histoire de l'humanité. En d'autres termes, notre texte constitue un appel à l'humilité.

Et d'autres part, il dénonce celles et ceux qui dans leur quête de sens et de perspectives se laissent séduire, embobiner ou endoctriner par d'autres, jusqu'à en perdre leur discernement, leur personnalité. Autrement dit, notre texte nous met en garde.

Personne ne peut rompre les sceaux, personne, tout simplement parce que comme le souligne le texte, le livre se trouve entre les mains de Dieu. Personne n'a le pouvoir d'arracher le livre de la vie des mains de Dieu.

Alors pourrions-nous dire, il ne nous reste que nos yeux pour pleurer, à nous qui sommes en quête de sens et de perspectives, à nous qui d'une manière ou d'une autre, et plus ou moins selon ce que nous sommes amenés à vivre pouvons désespérer à force de nous sentir démunis par rapport à l'histoire qui est en train de s'écrire dans le livre de notre vie, dans le livre de notre monde.

Pourtant, le texte nous dit : « ne pleure pas ». Ne pleure pas, en premier lieu parce que le livre, même lorsqu'il nous apparaît scellé, est entre de bonnes mains. Il se trouve « dans la main droite de celui qui siège sur le trône ».

Ne pleure pas aussi, et surtout, parce que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David a remporté la victoire et parce qu'il ouvrira le livre et ses sept sceaux. Ce lion de la tribu de Juda, ce rejeton de David, c'est Jésus-Christ dont nous attendons la venue pendant ce temps de l'Avent qui commence. Et c'est lui, et lui seul, qui peut ouvrir les sceaux et nous aider à y voir plus clair, non pas dans un futur qui se situe dans le temps, mais dans un futur qui se situe dans nos cœurs, à chaque fois que nous le laissons venir.

Comme je le disais déjà précédemment, celui qui interprète, celui qui donne du sens nous fait porter son propre regard sur la vie, sur le monde et sur les autres, et le regard du Christ est un beau regard, un regard qui fait vivre.

Oui, ce regard-là ne spécule pas, mais il porte la confiance, l'espérance et l'amour dont nous avons besoin pour vivre ; il nous ouvre et nous relie à Dieu et aux autres et nous permet de discerner de nouvelles perspectives... en somme, ce regard donne du sens à l'existence et, de ce fait, nous met en mouvement.

Que ce temps de l'Avent nous permette d'accueillir celui qui veut venir en nous et entre nous pour nous faire découvrir le monde, la vie, les autres de son point de vue, pour nous ouvrir le livre de la vie et ... et pour en écrire la suite avec nous.

Amen